



Bleu

Paul-Émile Borduas (1954)

Dislokationen als syntaktischer Ausdruck der Mündlichkeit

Les dislocations comme marque syntaxique d'oralité

Universität de Freiburg ~ 26 avril 2006

par

Mathilde Dargnat

Université de Provence (Laboratoire Parole & Langage)
Université de Montréal (Dpt d'études françaises)

Plan

1. Introduction générale

Allgemeine Einführung

2. Qu'est-ce qu'une dislocation ?

Was versteht man unter einer Dislokation ?

3. Les différents types de dislocations

Die verschiedenen Typen der Dislokation

4. Problèmes soulevés par l'analyse du corpus

Probleme der Korpusanalyse

1. *Introduction générale*

1.1. Situation de cet exposé

1.2. Constitution d'un corpus hybride

1.3. Exploitation logicielle

1. Introduction générale

1.1. Situation de cet exposé

Problématique générale de ma thèse

La construction de l'oralité dans ses représentations

Champ d'étude

L'oralité populaire québécoise dans des transcriptions linguistiques et dans cinq pièces de théâtre de Michel Tremblay (1968-1998)

Hypothèse principale

Evolution stylistique et générique du théâtre de M. Tremblay à travers l'évolution de la représentation de l'oralité populaire québécoise

Problème étudié ici

La catégorisation linguistique de l'objet étudié à travers l'exemple des dislocations

1.2. Constitution d'un corpus hybride

Corpus tremblay

Cinq textes de théâtre de l'écrivain québécois Michel Tremblay (éditions originales) :

Les Belles-Sœurs (1968)

Bonjour, là, bonjour (1974)

L'Impromptu d'Outremont (1980)

Le Vrai Monde ? (1987)

Encore une fois, si vous permettez (1998)

Cf. extraits sur l'exemplier

Corpus *frcapop*

Extraits de deux corpus de français québécois existants (entretiens semi-dirigés) :

Sankoff-Cedergren (1971), réalisé par G. Sankoff et H. Cedergren

Montréal 84 (1984), réalisé par D. Vincent et P. Thibault

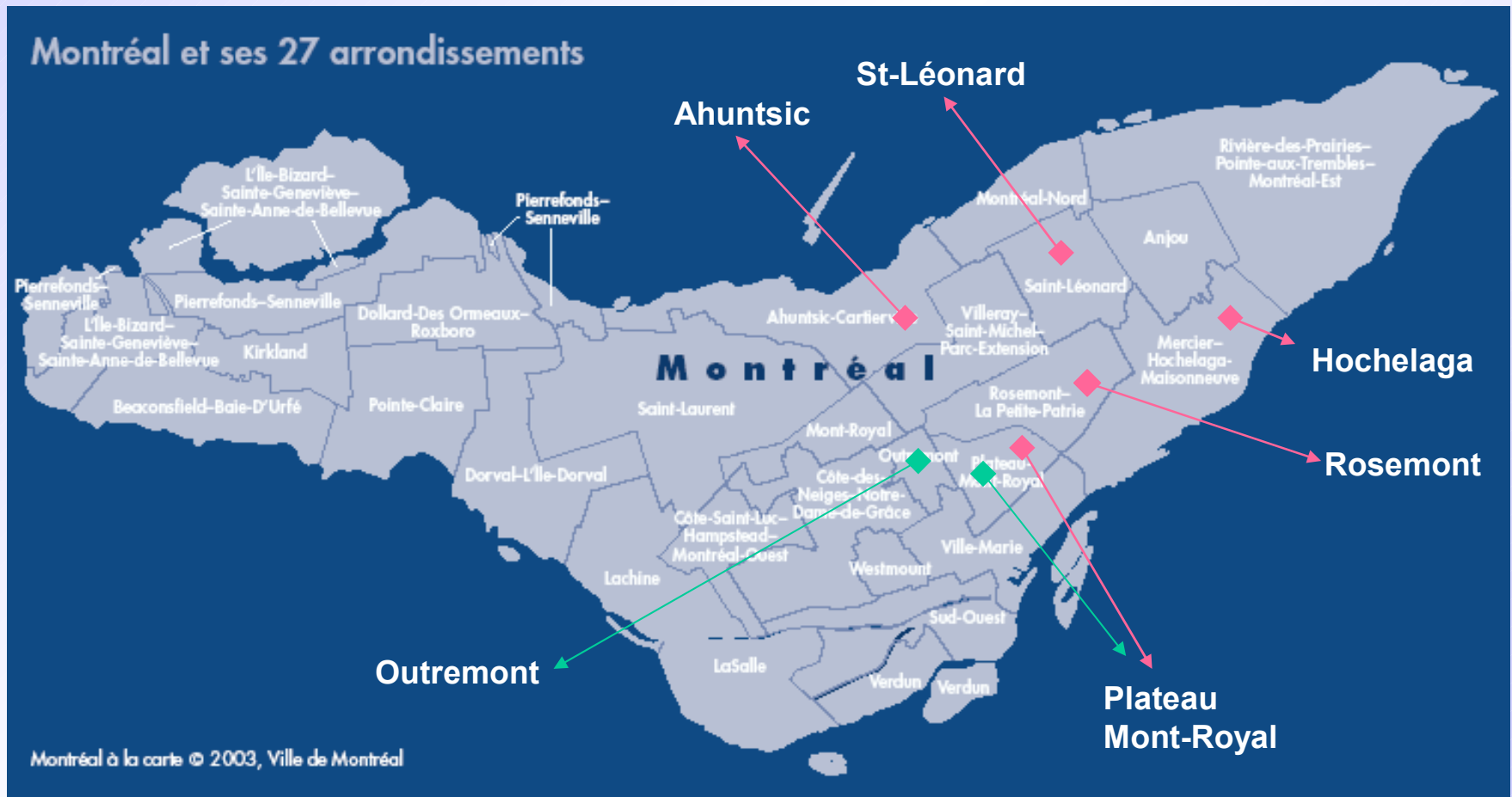
Sélection de locuteurs sociolinguistiquement caractérisés comme populaires par les auteurs du corpus (critères d'âge, de sexe, de lieu de résidence).

Résultat : 22 séquences transcrites correspondant chacune à 15 à 30 minutes de temps de parole.

Cf. Extraits sur l'exemplier

Provenance des locuteurs-cibles

- ◆ Locuteurs du sous-corpus *frcapop* : quartiers francophones populaires (ouvriers)
- ◆ Personnages de Michel Tremblay : Plateau Mt-Royal et Outremont



1.3. Exploitation logicielle

Récupération et numérisation du corpus

frcapop : département d'anthropologie de l'université de Montréal (Pr P. Thibault)

tremblay : scannage, relecture

Balisage

Extendable Mark up Language (XML)

Text Encoding Initiative (TEI)

Pertinence des balises par rapport à la problématique d'analyse

Sélection du matériau à encoder

Balisage semi-automatique (Word, UltraEdit et XMLWriter)

Création d'une DTD

(pré-interprétation de la structure du corpus)

Le logiciel d'exploitation *Weblex*

Intégration du corpus en fonction du balisage (Serge Heiden, ENS-LSH, Lyon)

Exploitation à l'aide de requêtes CQP

URL : <http://weblex.ens-lsh.fr/wlx/>

L'interface du logiciel *Weblex*

Weblex 3.0 [Frames] : Corpus tremblay - Mozilla Firefox

File Edit View Go Bookmarks Tools Help

http://weblex.ens-lsh.fr/wlx/cgi/weblex-f?corpus=tremblay&script=Lancer+Weblex

Hotmail Personnaliser les liens Voila Wanadoo Windows Media Windows ppp RPM PHONO Phonétique d...

nom du corpus ou de la section de travail

Weblex

© Serge Heiden
[UMR5191 ICAR CNRS/ENS Lettres](mailto:serge.heiden@ens-lyon.fr)

samedi, 26 mars 2005, 21:26:58 WET

[Manuel de l'Utilisateur de Weblex 3.0 \(Sommaire\)](#)

Charge actuelle du serveur weblex.ens-lsh.fr (Lyon, FR)

Corpus tremblay

Source A

Source B

(CQP : Index Concordances Références Contextes Répartition Spécificités)

Vocabulaire Répartitions Pareto Zipf Longueur des phrases Dimensions

Lexicogramme Lexicogramme récursif Lexicogrammes récursifs Cooccurrences Segments répétés Termes

Spécificités total alpha Spécificités total fréq Spécificités parties

Général
 Index
 Concordances
 Vocabulaire

Options générales de l'affichage

Afficher les résultats dans output

Listes sous forme de Tableau (forcer)

zone d'affichage des résultats

expression des requêtes

sélection du type de requête

réglages divers

2. *Qu'est-ce qu'une dislocation ?*

2.1. La dislocation comme cas particulier de détachement

(Gadet : 1991, 1997)

2.2. La dislocation opposée au détachement

(Combettes : 1998)

2.3. La dislocation, une catégorie translinguistique

(Lambrecht : 2001)

2.4. Questions en suspens

2.1. La dislocation, un cas particulier de détachement

« On considère ici tous les énoncés dont la forme n'est pas analysable en un schéma sujet-verbe-objet. » (Gadet : 1997, p. 74)

1. L'inversion

trois enfants / (qu') il a

2. La dislocation avec reprise

*ce gars / je connais sa femme
la pizza / le four / elle rentre pas dedans*

3. Les structures à présentatifs

*c'est Marie
y a (voilà, ça fait) deux heures qu'il marche*

4. Les énoncés binaires

*le boulot / on se plaint pas
Paris / bof*

2.2. La dislocation opposée au détachement

(Combettes : 1998, p. 10-12)

L'élément *détaché* :

- a une valeur de prédication seconde
- sous-entend un référent dans la suite de l'énoncé

Ex. *Courageux, Pierre réussira toujours*

Prédication seconde : Pierre est courageux

Référent sous-jacent : Pierre

L'élément *disloqué* :

- n'a pas de valeur prédicative mais une valeur thématique (« topicalisation »)
- a un référent propre et est repris dans la suite de l'énoncé par une expression anaphorique, très souvent un pronom personnel clitique.

Ex. *cette voiture, je l'apprécie*
ses opinions, on les connaît

2.3. *La dislocation, une catégorie translinguistique*

K. Lambrecht (2001) : une étude typologique qui compare l'anglais, le français, l'allemand, l'arabe, le russe, l'italien et le turc.

Définition liminaire générale :

« A **dislocation** construction (also called **detachment** construction) is a sentence structure in which a referential constituent which could function as an argument or adjunct within a predicate-argument structure occurs instead outside the boundaries of the clause containing the predicate, either to its left (**left-dislocation**) [TOP] or to its right (**right dislocation.**) [ANTITOP]. The role of the denotatum of the dislocated constituent as an argument or adjunct of the predicate is represented within the clause by a pronominal element which is construed as coreferential with the dislocated phrase. » (Lambrecht : 2001, p. 1050)

Ex. Position TOP = *Ils sont fous, ces Romains*

Position ANTITOP = *Ces Romains, ils sont fous* (Lambrecht01, 1051)

Il s'agit là d'une définition d'énoncés « prototypiques », c'est-à-dire qu'ils existe tout un continuum de cas qui correspondent plus ou moins à cette définition.

Deux exemples :

La coindexation avec un pronom zéro (« null pronominal »)

Assez caractéristique du français parlé (cf. Lambrecht & Lemoine : 1996)

Les cacahuètes_i, j'aime bien \emptyset _i

j'aime bien \emptyset _i, les cacahuètes_i (Lambrecht01, 1057)

Les thèmes non liés (« unlinked topics »)

Cas où un constituant apparaît détaché à gauche sans lien anaphorique avec un argument ou un ajout du verbe de la phrase.

Le métro, avec la Carte Orange, tu vas n'importe où (Lambrecht01, 1058)

Cette construction est aussi appelée **binarisation** ou **construction binaire** (Deulofeu : 1977, Gadet : 1997) ou traitée comme un cas de dislocation (Blasco : 1997, 1999).

2.4. Questions en suspens

Autres cas de détachements ?

- Compléments circonstanciels détachés en tête de phrase :

Pendant deux jours, il est resté couché

(cf. *Cahiers de praxématique*, n° 40, 2003)

- Appositions :

Il est entré, un livre à la main, en avançant lentement.

(cf. *Langue française*, n°125, 2000)

Une nébuleuse terminologique

Les travaux français qui traitent de ces énoncés ne proposent pas tous le même système terminologique (ni probablement le même système conceptuel) :

- *énoncés sur chaîne rompue, double marquage* (Deulofeu : 1977)
- *énoncés à constituant lexical détaché* (Deulofeu : 1979)
- *constructions à détachement et à reprise interne* (Fradin : 1988)
- *détachement* (Gadet : 1991, 1997)
- *énoncés topicalisés* (Combettes : 1998)
- *locutions prépositives et détachements* (Blasco & Saint-Gérard : 2003)
- *dislocation* (Carroll : 1982, Blasco : 1997 et 1999, Mertens : 2005)

Que faire des énoncés binaires ?

Faut-il les considérer comme des dislocations sans coréférence ou comme des constructions distinctes ?

Cadre terminologique et théorique retenu

Nous nous baserons essentiellement sur les travaux de H.-J. Deulofeu (1977, 1979), de M. Blasco (1997, 1999) et sur l'article de S. Carroll (1982) à propos du vernaculaire québécois.

Les exemples cités dans les diapositives suivantes sont extraits en priorité de ces travaux, dont la référence figure entre parenthèses. Pour le renvoi précis au corpus d'origine, se reporter à chaque auteur.

3. Les types de dislocation

3.1. Définition intrinsèque de la dislocation (Carrol : 1982)

3.2. Critères définitoires de la dislocation : synthèse

3.3. Linéarité : dislocation droite et dislocation gauche

3.4. Syntaxe (1) : catégorie de l'élément disloqué (Carroll : 1982)

3.5. Syntaxe (2) : fonction de l'élément disloqué (Blasco : 1997, 1999)

3.6. Sémantique : relation élément disloqué – élément anaphorique

3.1. Définition intrinsèque de la dislocation

« Une phrase dans laquelle plusieurs constituants apparaissent en début ou en fin de phrase ; ces derniers sont liés à un élément anaphorique dans la phrase (pronom résomptif ou syntagme nominal lexical). » (Carroll : 1982, p. 211)

j'ai jamais mangé ça_i de ma vie des cachous_i (Carroll82, 211)

Marie_i, j'aime pas son_i allure (exemple construit)

EA = élément anaphorique

ED = élément disloqué

i = relation de coréférence

3.2. Critères définitoires de la dislocation : synthèse

Linéarité

Position de l'élément disloqué (avant ou après le verbe recteur) : dislocation gauche (DG) et dislocation droite (DD)

Prosodie

Intonation et pauses (rupture intonative fréquente entre l'élément disloqué et le reste de la phrase).(cf. Mertens : 2005)

Syntaxe

Catégorie de l'élément disloqué, la fonction de l'élément anaphorique dans la phrase et (Blasco : 1997, 1999) la fonction de l'élément disloqué par rapport à l'élément anaphorique

Sémantique

Relation référentielle entre l'élément disloqué et l'élément anaphorique

Stylistique

Procédé de mise en relief d'un élément (= topicalisation)

La particularité des énoncés disloqués réside dans la coprésence de ces traits. Ceci a comme conséquence :

1. Une représentation possible sous forme d'une « structure de traits ».
2. Une explication des variations constatées chez les linguistes dans la catégorisation du phénomène, selon qu'ils privilégient telle ou telle dimension, tel ou tel trait.

D'où l'intérêt d'un arrière plan théorique comme celui de la *Grammaire de Construction* ou CxG (cf. Goldberg : 1995, Kay : 2002, Fried & Östman : 2004)

Je ne développe ici que les trois traits suivants : linéarité, syntaxe, sémantique.

3.3. Linéarité : dislocation gauche et dislocation droite

On distingue les éléments disloqués avant le verbe (DG) et après le verbe (DD).
= position-TOP et position-ANTITOP (Lambrecht : 2001)

DG = dislocation gauche

à moi elle *me* fait rien la bête (Blasco97, 10)

le petit David la maîtresse *lui* a fait ça (Blasco97, 10)

☞ *tant qu'à moi* (= quant à moi) *il y* aurait pas d'hockey (Carroll82, 219)

☞ *pour épouvantable*, ça *l'est* (Blasco03, 53)

DD = dislocation droite

on pouvait *y* faire du patin à roulette *dedans* (Blasco97, 9)

j'aimerais *ça* la donner en cadeau à ma mère (Carroll82, 216)

il faut toujours que tu *en* mettes *de la* peinture (Carroll82, 219)

3.4. Syntaxe (1) : catégorie de l'élément disloqué

ED = SN ou forme semi-lexicale

moi je ne veux pas maigrir (Carroll82, 213)

le plateau tu le mets où (Fradin88, 26)

ED = Adj.

dynamique, il le sera toujours (Carroll82, 213)

ED = que-P

tu peux le dire que c'est plat (Carroll82, 215)

je sais ça que je suis un niaiseux (=niais) (Carroll82, 215)

ED = P-inf

je le veux bien le rencontrer (Carroll82, 213)

j'aimerais ça la donner en cadeau à ta mère (Carroll82, 216)

ED = SP

ma mère elle y allait à tous les jours avant au bingo (Carroll82, 219)

à moi tu me parles (Carroll82, 222)

Mais les exemples montrent parfois des discordances :

ED = SN et EA = SP

mais nous-autres il nous l'a laissé à soixante-quinze dollars (Carroll82, 222)

le petit David la maîtresse lui a fait ça (Blasco97, 10)

ED = SP et EA = SN

c'est pour l'aider à la petite fille (frcapop,B, 5)

ED = SP ou SN et pas d' EA

ces souliers j'écrase les pieds de tout le monde (Deulofeu77)

tant qu'à moi il y aurait pas d'hockey puis ça serait bien correct (Carroll82, 219)

moi c'était pour avoir le cinquante piastres par mois de plus (frcapop, C, 4)

surtout les planchers moi j'ai pl: j'ai plus la force comme avant ## (frcapop, W, 50)

3.5. Syntaxe (2) : fonction de l'élément disloqué

Le double marquage (ED et EA = même fonction apparente)

Une même fonction syntaxique est conjointement remplie par l'élément disloqué et l'élément anaphorique (importance du marquage prépositionnel et refus de l'analyse par effacement).

Ça devrait être objectif, la science (Mertens05, 18)

De ça à mon père je ne lui en ai pas parlé (Deulofeu77, 46)

les femmes s'y prêtent à ce jeu

à moi elle me fait rien la bête

on pourrait pas y faire du patin à roulette dedans (Blasco97, 11)

« Les éléments de la rection construits sans préposition sont assimilés à ce type ».
(Deulofeu : 1977, p. 46)

heureuse, elle l'a jamais été

il le méritait pas ce repos (Blasco97, 11)

Adjonction à l' EA

L' ED et l' EA sont coréférents mais il n'y a pas d'analogie de la fonction syntaxique.

Conséquence : *à Paul je lui parle* ≠ *Paul je lui parle* (Deulofeu77-79)

en général les femmes je leur fais pas confiance (Blasco97)

nos enfants on doit pas leur demander de rendement (Blasco97)

mais nous-autres il nous l'a laissé à soixante-quinze dollars (Carroll82, 222)

Remarque :

Le terme d' « adjonction » n'est habituellement pas utilisé dans ce sens.

Adjonction à la construction verbale (= type complément de phrase)

L' **ED** n'est pas en relation syntaxique avec le verbe, peut ne pas entretenir de relation avec l' **EA** ... voire il n'y a pas d' **EA**.

Des émigrés je (les) aurais frappés (Deulofeu77-79)

- interprétable comme DG, double marquage (*les* = les émigrés)
- interprétable comme binarisation (= *des émigrés j'aurais frappé les agresseurs*)

les lycées techniques euh tu arrives avec un bac de technicien (Blasco97, 11)

ces souliers j'écrase les pieds de tout le monde (Deulofeu77-79)

3.6. Sémantique : échelle des relations ED - EA

(classement de Blasco : 1997)

Reprise totale (même référent et même fonction = double marquage)

les femmes s'y prêtent à ce jeu (Blasco97,8)

Reprise maximale (même référent mais pas d'analogie de la fonction)

nos enfants on doit pas leur demander de rendement (Blasco97, 11)

Reprise partielle (du domaine sémantique du référent, ou accord de type syllepse)

mon père j'y pense souvent (Blasco97, 12)

mon père ça aurait pas été le même genre (Blasco97, 11)

la mairie ils ont dit d'attendre (Blasco97, 12)

Reprise inexistante (= binarisation)

Jean il (= son mur) mesure quatre mètres (Blasco97, 13)

ces souliers j'écrase les pieds de tout le monde (Deulofeu77-79)

4. *Problèmes soulevés par l'analyse du corpus*

- 4.1. Présence de dislocations dans le corpus
- 4.2. Contrôle du phénomène chez M. Tremblay
- 4.3. Catégorisation de l'oralité populaire québécoise

4. 1. Présence du phénomène dans le corpus

Corpus frcapop

parce que les gars ça jumpaient les gars c'était pour sortir de prison hein ## (frcapop, C2)

les films, j'aime ça les films ## (frcapop, E625, loc3)

mon dernier # là # on a eu bien de la misère avec (frcapop, F15)

Corpus tremblay

Les docteurs, les docteurs, j'te dis que j'les ai loin, astheur ! Ça pense rien qu'à la piasse, les docteurs ! Ça égorge le pauvre monde, pis ça va passer l'hiver en Californie ! T'sais, Rhéauna, le docteur, y y'avait dit qu'y guérirait, à monsieur... c'est, donc, son nom, au mort ? (tremblay, BS, Angéline Sauvé, p. 41)

Conclusion : représentation littéraire de type réaliste mais une représentation « contrôlée » par l'écrivain.

4.2. Contrôle du phénomène chez M. Tremblay

Sélection des cas « marqués » québécois

L'image des dislocations dans le sous-corpus tremblay correspond plus à la description de S. Carroll (1982) qu'à celle de M. Blasco (1997, 1999).

ED = P-inf et **EA** = ça

Ma tante, à l'aurait ben aimé ça, faire des voyages (tremblay, BL, Albertine, p. 25)

Moins de binarisations dans *tremblay* que dans *frcapop*

Probablement pour des questions de compréhension.

La compréhension des énoncés binaires appelle une plus grande contextualisation de l'énoncé que les dislocations avec reprise (la cohésion discursive à l'oral repose plus sur le contexte qu'à l'écrit).

Représentation de la variation sociolinguistique

Dislocations rares chez les personnages perçus comme bourgeois (essentiellement Fernande, Lucille et Yvette dans *l'Impromptu d'Outremont* et Le Narrateur dans *Encore une fois, si vous permettez*).

4.3. *Catégorisation de l'oralité populaire québécoise* (*idées en vrac*)

Les dislocations au centre d'un dispositif complexe de représentation

La présence des dislocations dans les textes de théâtre va avec celle des autres caractéristiques de la représentation de l'oralité populaire québécoise en littérature (néographies, apostrophes devant consonnes, régionalismes et sacres, relatives non standard, etc.)

Vraisemblance et réalisme langagier

Dans les transcriptions linguistiques, les traits caractéristiques diastratiques (sociaux) sont moins perceptibles car ils sont noyés sous des traits de type diamésique (canal) : plus une transcription est précise plus elle brouille la catégorisation d'une spécificité.

Cf. Les extraits de corpus

Dysfluences et structures de l'oral

L'effet général d'oralité en littérature n'est possible que via une « recollection sélective » des phénomènes les plus pertinents par rapport à l'imaginaire linguistique. Les dysfluences (répétitions, amorces, allongements, hésitations, etc.) sont laissées de côté chez M. Tremblay alors qu'elles apparaissent dans les transcriptions linguistiques. Ce qui est conservé par l'écrivain apparaît alors souvent surreprésenté par rapport à la réalité et donc plus saillant stylistiquement, plus caricatural.

Mais c'est parfois l'inverse : la réalité dépasse la fiction ...

Je ne lui en donnerais jamais plusieurs moi, de cadeau, à sa femme, elle, à Jean
(Vinet, citée par Carroll82, 235)

~

Merci de votre attention



Bleu

Paul-Émile Borduas (1954)